

ci fait procéder à une enquête pour établir la moralité de la mère ; l'enfant n'est rendu qu'après un certain nombre de formalités et si les parents paraissent dignes de le reprendre.

Pour Claudinet, les choses étaient très simples ; il se trouvait abandonné parce que, la mère morte, aucun parent ne se chargeait de lui.

Aujourd'hui, la sœur de la défunte surgissait ; elle remboursait l'administration ; Claudinet appartenait désormais à Mme Rouillard, née Zéphyrine Fouilloux.

Pour lui enlever cette tutelle légale, il faudrait un cas d'indignité ; nul ne le cherchait pour le moment.

Munis des pièces indispensables, La Limace et Zéphyrine, revêtus de leurs plus beaux atours, ainsi qu'ils convient à de jeunes mariés qui savourent les douceurs ineffables de la lune de miel, le rémouleur et la somnambule arrivèrent rue Denfert-Rochereau.

Le directeur, après avoir procédé à l'examen des pièces, annonça que Claudinet allait être remis à ses tuteurs.

La Limace respira un peu ; le drôle, dont le cynisme ne manquait pas de franchise, se demandait ce qu'il ferait s'il était le directeur et qu'il se trouvât en présence de deux têtes semblables.

Ses yeux canailles pétillaient de joie. Certainement, il aurait préféré avoir la fortune sans l'enfant, mais l'un n'allait pas sans l'autre ; il fallait en prendre son parti. Il avait expliqué cela à son épouse légitime et il avait ajouté :

—Tu comprends, Zézé, le môme ne nous embêtera pas longtemps ; il claquera en cinq secs comme ta sœur... On le soignera et conséquence... Toute la braise de sa daronne nous restera.

Zéphyrine avait riposté :

—Bien sûr qu'on le soignera, c'tamour d'enfant... S'il lui faut un bouillon d'onze heures... on s'arrangera pour qu'il ne le prenne qu'à midi.

—Nous dirons que c'est Bidonneau qui nous a vendu la toquante. Le mouvement était en avance...

—Ça ne fait rien, Eusèbe, tu ne diras plus que ma frangine était une douillarde à la mie de pain.

Le directeur quitta son moelleux fauteuil.

—M. Rouillard, reprit-il, je dois vous prévenir que le docteur Beautreillis, qui a rendu la santé au jeune Claude Fouilloux, a manifesté l'intention de vous voir.

La Limace et Zéphyrine se regardèrent, dérangés déjà dans leurs infâmes calculs.

Ils avaient hâte de sortir de l'hospice en emmenant le petit, dont personne n'aurait plus à s'occuper. Est-ce qu'on allait les moucharder maintenant ?

Le fonctionnaire poursuivit :

—L'enfant était bien chétif... Il est en bonne santé aujourd'hui. Cependant, le docteur vous fera des recommandations pour que le traitement continue.

Les époux se regardèrent encore, ne sachant trop quelle contenance tenir.

Un garçon de bureau les invita à le suivre et les conduisit dans un petit salon où le médecin et Claudinet les attendaient.

Beautreillis ne put réprimer un haut-le-corps en voyant les conjoints Rouillard.

—Diable ! murmura-t-il, ces gens-là ne m'inspirent qu'une confiance tout à fait relative.

—Salut bien ! monsieur, commença La Limace, qui avait retrouvé son aplomb... C'est nous qui venons chercher Claudinet.

L'enfant eut un frisson de crainte, qui n'échappa pas au docteur.

—Eh ben ! moucheron, fit la somnambule, tout de suite très expansive, tu ne viens donc pas embrasser la tante ?

Claudinet fit quelques pas.

—Cet enfant ne vous a jamais vus, dit Beautreillis.

—Faites excuse, rétorqua La Limace : nous allions souvent chez sa mère.

—Ah !

—Seulement, à cet âge-là, on perd vite la mémoire.

Zéphyrine pressait son neveu sur son cœur.

—Alors, reprit le médecin, comment se fait-il que vous ayez laissé mettre ce bambin aux Enfants-Assistés ?

—Nous étions en voyage, répliqua Eusèbe... Ma belle-sœur a été enlevée subitement, la pauvre bougresse !...

Et La Limace écrasa un pleur absent.

—C'est bien ! interrompit le docteur, je n'ai pas à examiner vos affaires de famille.

—Heureusement ! marmotta Zéphyrine.

—Nous pouvons emmener notre neveu ? demanda Eusèbe.

—Vous en avez le droit, puisque la loi est pour vous, répliqua Beautreillis.

La Limace se redressa.

—Pardon, monsieur, s'écria-t-il, vous croyez peut-être qu'il ne sera pas bien chez nous.

—Je vous avouerai sincèrement que j'en ai peur.

—Si on peut dire, gloussa la somnambule... Ce pauvre enfant du bon Dieu ! il sera choyé, dorloté ; il aura son chocolat tous les matins.

Elle embrassa de nouveau Claudinet, qui restait bien triste, comme s'il entrevoyait son avenir, mais qui subissait passivement les démonstrations affectueuses de la somnambule.

—N'est-ce pas, mon bijou, que tu adores ta tante Fifine et ton oncle Eusèbe ?

Claudinet inclina la tête, toujours très apeuré.

—Pardon ! fit La Limace, nous sommes d'honnêtes gens... Nous élèverons ce moutard comme s'il était le nôtre.

—Je vous y engage, riposta, le docteur, et je vous prévient que j'aurai l'œil sur vous.

On le voit, Beautreillis dédaignait les périphrases ; il ne voulait pas dissimuler l'opinion qu'il avait immédiatement conçue en se trouvant en présence de Zéphyrine et de La Limace.



Tu vois, espèce de sale môme, tu nous coûtes déjà les yeux de la tête
Page 190, col. 2

Il n'avait pas été trop surpris, d'ailleurs, puisqu'il avait dit à Sœur Simplice ce qu'il pensait de ces tuteurs qui surgissaient seulement à la minute où l'on découvrait que Claude Fouilloux avait des ressources.

Eusèbe aurait voulu répondre insolemment. Ce médecin se mêlait de ce qui ne le regardait pas ; mais le drôle ne put soutenir le coup d'œil expressif dont Beautreillis ponctua ses paroles.

La Limace ne se rassurerait complètement qu'après avoir franchi le seuil de l'hospice ; en outre, le notaire de la rue Saint-Maur ne lui remettrait pas immédiatement les quinze mille francs ; il fallait ruser et courber l'échine en affectant la mine la plus hypocrite du monde.

Le gredin prit son air le plus affligé et il répliqua.

—Vrai ! si vous croyez nous faire plaisir en nous disant cela, vous vous trompez, monsieur le docteur... Nous sommes des saltimbanques, c'est vrai, mais personne ne vous fournira de mauvais renseignements sur notre compte... Nous sommes honorablement connus partout où nous avons passé !

—Pour sûr ! appuya Zéphyrine, retenant le flot d'invectives qui voulait s'échapper de ses lèvres, mais qui, par imitation, essayait de se montrer aussi astucieuse que son mari.

Eusèbe avait ses raisons pour ne pas river le clou à ce charlatan ; Zéphyrine ne devait pas contrecarrer son petit homme.

Dans son étroit cerveau de buse, elle chercha comment elle